

Chers amis,

Laissez-moi vous dire toute la joie de me retrouver parmi vous à l'issue de cette passionnante AG et de me retrouver ainsi plus étroitement associé à la si belle mission des Semaines Sociales de France !

C'est l'écriture d'un livre il y a 4 ans, *Vers le monde de 2050, ce que l'avenir nous réserve*, qui me vaut ce plaisir. On m'avait demandé de résumer pour le public francophone un grand travail de 25 sages des cinq continents auquel j'avais été associé. Le but premier de ce groupe était d'essayer de convaincre ceux qui gouvernent le monde de « relever le nez du guidon » alors que l'histoire va si vite et que la géographie du monde se resserre à vue d'œil, rendant urgent que nos dirigeants apprennent à regarder au-delà des élections prochaines, un horizon devenu mondial.

Nous étions alors, sans nous en douter, près de la fin des « jours heureux ». Pourtant, l'évolution de quelques grands éléments structurants des économies et des sociétés – on les appelle des hyper ou mégatendances dans le jargon des économistes – suscitait déjà l'inquiétude.

En fait, trop d'injustices pesaient sur le bonheur de ces années-là. Nous vivions une époque de changements, mais de défis encore à notre portée. Le grand économiste britannique Nick Stern, le premier à avoir quantifié, à la tribune des SSF le coût pour l'Europe de d'adaptation au changement climatique, résumait alors notre condition face à l'avenir par cette formule : « Si nous faisons face à tous les défis à notre portée parmi les mutations du monde, ce siècle pourra être le meilleur de l'histoire ; il sera le pire si nous y échouons. » Partageant cette conviction, notre groupe des 25 s'est donc mis à explorer quel pourrait être ce futur à long terme (disons autour de 2050). Nous avons choisi de mener cette exploration en analysant quelle devrait être l'évolution des quelques principales mégatendances déjà l'œuvre. Leurs évolutions et leurs interactions pendant les 35 années suivantes modèleront notre avenir sans nous priver de notre capacité d'agir sur elles en opérant si nécessaire des corrections de trajectoire. Quelles sont-elles ?

En voici la liste qui ne vous surprendra pas :

Les hypertendances, forces structurantes pour 2050

1. Progression démographique mondiale
2. Croissance continue de l'économie mondiale
3. Commerce international en progrès
4. Finances globales plus intégrées, mais dangereusement instables
5. Formidable percée des économies émergentes
6. Explosion des classes moyennes
7. Urbanisation galopante
8. Progrès technologique fulgurant
9. Finitude des ressources naturelles
10. Changement climatique
11. Nouveaux visages de la violence
12. La montée persistante des inégalités
13. La crise des démocraties représentatives

Parmi ces hypertendances, on peut attendre des effets positifs des premières pour l'économie mondiale. C'est le cas de la croissance continue, d'une urbanisation bien conduite, de la mondialisation du commerce, de la percée des économies émergentes, du puissant développement des classes moyennes, et de précieuses percées technologiques. D'autres, surtout les cinq dernières, sont des menaces pour la plupart des pays : le changement climatique, la finitude des ressources, la hausse persistante des inégalités, les nouveaux visages de la violence d'acteurs non-étatiques et la crise des démocraties représentatives...

Ces perspectives devaient inspirer l'action. Nous devons donc nous préparer à contenir les risques et à faire fond sur les chances pour aller vers un monde meilleur. Tel était évidemment notre objectif, mais nous partagions la conviction qu'il ne pourrait être atteint que si le monde s'engageait au cours des trois décennies suivantes sur ce que nous appelions cinq « chemins d'humanité » :

1. Éradiquer la pauvreté et inverser la progression continue des inégalités
2. Rendre les finances servantes de l'économie
3. Instaurer une nouvelle gouvernance pour un monde multipolaire
4. Répondre par la sagesse à la finitude des ressources de la planète
5. Porter nos cultures à la hauteur de nos défis.

Ces cinq objectifs reprenaient pour l'essentiel les 17 objectifs du développement durable que les Nations Unies étaient sur le point d'adopter. Tâches exigeantes mais croyions-nous, nos pays pourraient se mobiliser pour cette utopie réalisable d'un monde plus habitable et fraternel. Ainsi ferions-nous de ce siècle le meilleur de l'histoire !

Mais la COVID-19 est passée par là. Elle frappe encore et nous entendons souvent la même rengaine, « rien ne sera plus comme avant » ... Je dirais plutôt que l'époque du changement est devenue changement d'époque. Jugez-en plutôt : même si nous savourons une bouffée d'optimisme alors que le confinement se desserre, les meilleurs experts mondiaux nous rappellent que pendant toute la décennie qui commence, le monde vivra encore les séquelles de la pandémie. Nous serons sous les menaces de ses répliques et, au moment même où il faudrait redoubler d'efforts pour faire face aux défis climatiques et aux impératifs écologiques, il faudra réformer nos systèmes de soin et de protection sociale avec les moyens de plus en plus limités d'États surendettés. Une décennie difficile nous attend donc. Cela dit, on peut prévoir qu'après cette décennie, la croissance économique reprendra à un rythme assez proche de l'antérieur mais, outre toutes les souffrances endurées, le coût de la Covid aura été de l'ordre de 1 an de PIB mondial. Mais il y a plus et pire !

Les effets du coronavirus conjugués à la gestion capricieuse (pour dire le moins) du Président Trump¹ ont donné une dimension universelle et mortelle à ces trois fléaux dont, depuis le Haut Moyen-Âge, nous supplions notre Dieu de nous délivrer : la faim, les épidémies et la guerre. *A peste fame et bello libera nos domine...* Les plus hautes autorités scientifiques et morales du monde rejoignent en effet le pape François pour considérer que ces trois fléaux combinés à la

¹ Sa devise aurait pu être « Faire grandir l'Amérique par l'avarice ». *Greed* était le mot premier de son vocabulaire.

croissance totalement immaîtrisée des inégalités, aux nouveaux visages de la violence et aux saccages de la planète de main d'homme donnent une dimension universelle à ces trois maux autrefois régionalement circonscrits et nous placent désormais, face au péril du « mal absolu » dont la seconde Guerre Mondiale nous a donné quelque idée, sans exclure la menace de l'extinction de la vie humaine sur terre après celle de tant d'autres espèces.

Alors que faire en ce changement d'époque ? Il nous faut écouter à nouveau la grande remarque d'André Malraux après la Shoah : « Contre le mal absolu, une seule réponse : la fraternité ». C'est exactement ce que nous répète aujourd'hui le pape François dans ce nouveau monument de la doctrine sociale chrétienne, *Fratelli tutti*.

Mais souvenez-vous : après une sombre description de l'état du monde, ce texte nous invite à rêver et à construire, face au mal qui menace, nos propres utopies. Oui, François nous parle de rêves et d'utopies alors qu'il serait le dernier à céder à des illusions ! Ne pas reculer à l'idée d'utopies, qu'est-ce que cela peut signifier pour nous aux SSF, nous qui avons la fraternité dans notre ADN² ? Tout simplement deux objectifs. L'un pour tout de suite, l'autre à plus long terme :

1. Dès maintenant, tenir les engagements de notre manifeste. Ce sont des véritables utopies à réalisation vérifiable.

2. À plus long terme, continuer d'avancer sur les cinq « chemins d'humanité » que je vous ai énumérés il y a un instant. Avec la Covid, sont certes devenus encore plus « mouvants, sablonneux, malaisés », pour parler comme La Fontaine, mais ils sont plus incontournables que jamais. Ils sont « ce que l'avenir nous réserve » ! Revenons sur ces deux objectifs :

1. Dans l'immédiat, poursuivre sur les voies du « manifeste de l'engagement »

Chers amis, je dois ici heurter un instant notre modestie mais je ne peux vous cacher ma conviction : la manière dont vous avez fait face aux pires moments de la COVID-19 est un grand moment de l'histoire des SSF. Vous avez su, au lieu de vous replier, planter de véritables « semences d'avenir » selon la formule de *Fratelli tutti*. Vous avez su garder confiance et par un beau coup de rein collectif, imaginer et oser d'autres façons de vivre l'esprit et la mission des SSF. Je voudrais souligner deux de ces nouvelles orientations si bien en ligne avec l'horizon qui nous attend :

- D'abord, au lieu de chercher en vous-même et dans vos traditions des formes de réponses aux problèmes qui submergent notre société, vous invitez nos adhérents à rejoindre d'autres institutions ou d'autres initiatives déjà à l'œuvre. Ces partenariats sont nombreux et j'en ai compté plusieurs dizaines dans votre manifeste de l'engagement. Ce faisant, par ces initiatives partagées, vous posez un geste prophétique. Il annonce le visage d'une Église qui

² Puis-je vous rappeler qu'il se trouve que nous nous sommes posés cette question au tout début de ce siècle avec nos deux grands prédécesseurs, Jean Boissonnat et Michel Albert. Nous avons pensé alors qu'en effet, il nous fallait penser l'avenir hardiment en termes d'utopie à condition que nous nous engagions année après année à en vérifier la réalisation. Déjà, leurs propositions recoupaient nos soucis d'aujourd'hui : prendre mieux soin de l'homme, veiller sur la planète et suggérer quelques premières mesures pour la transformation de l'Église. C'est toujours de cet avenir-là que nous rêvons, que vous voulez construire.

certes a été prompte, pendant cette crise, par d'innombrables initiatives à se porter au secours des plus épouvantables misères, mais une Église qui ne se pose plus en une institution enseignante et accueillante par excellence. Elle se voit de plus en plus comme une communauté en recherche de partage au service de l'homme, demandant à être accueillie par ceux qui la précèdent sur les chantiers du bien commun universel³.

- Autre trait, vous avez su établir des contacts prometteurs avec les jeunes pendant leur vie étudiante ; j'ai pu vérifier par moi-même combien ils sont attirés par ce nouveau visage de l'Église. J'ai la chance d'échanger avec un groupe d'une dizaine d'entre eux entre 20 et 25 ans, d'origine familiale et de formations diverses, émergeant à peine de leurs années universitaires, certains participent aujourd'hui à notre rencontre. Je peux vous dire pour en avoir discuté avec eux qu'ils sont de plein pied avec ces nouvelles formes d'action. Ils observent que vous articulez au mieux trois dimensions essentielles de l'engagement : la dimension personnelle, la dimension citoyenne et l'exigence d'un sérieux sans complaisance dans le dialogue avec les représentants de l'État, des collectivités et de l'entreprise. Ils ont lu attentivement le manifeste ; ils y adhèrent et nous avons déjà eu une discussion sur ce que pourraient être ses prolongements sur le long terme, « vers 2050 ». Quels prolongements ?

2. Pour le long terme, il s'agit surtout de continuer d'avancer sur les « chemins d'humanité »

Bien sûr, les huit terrains d'action prioritaires sur lesquelles vous êtes déjà engagés sont autant d'avancées sur ces « chemins d'humanité ». Au fil du temps, nous allons certainement nous sentir appelés à aller plus loin sur la plupart de ces terrains. Je suis certain que vous ne cesserez d'inventer, comme ce fut le cas récemment avec votre coopération avec Sant'Egidio pour les couloirs des migrants.

Pensons, par exemple, à votre engagement à repenser notre aide au développement dans les pays du monde, en Afrique surtout, où la pauvreté extrême doit être éradiquée. Je serais intarissable sur ce sujet, mais comment pourrions-nous nous résigner à ce que 70 millions d'enfants africains – et ceux qui les suivront – soient destinés à demeurer des hommes et des femmes diminués dans leurs facultés cognitives parce qu'ils auront été mal nourris pendant les mille premiers jours de leur vie alors que de grands nombres de chercheurs travaillent dans certains laboratoires des pays avancés à mettre au monde un homme augmenté ?

À cela vous ajoutez à la lumière de *Laudato si* l'écologie et la lutte contre le changement climatique qui impliquent un profond changement de nos cultures. Il s'agit donc de travailler pour que s'opère ce changement vers une culture de la sobriété que l'épuisement des ressources planétaires appelle d'urgence. Il s'agit d'une conversion profonde de nos désirs : d'avoir vers l'être, de la quantité vers la qualité, de la recherche des biens vers celle des liens... Jean-Baptiste de Foucauld le dit admirablement dans son dernier ouvrage *Le choix des sobriétés, des idées*

³ Certains pourraient craindre qu'à nous fonder ainsi souvent dans des initiatives sans référence explicite au christianisme nous puissions contribuer à l'exculturation de celui-ci de nos sociétés. Je ne le crois pas, bien au contraire. Je pense que, comme Jésus par les disciples d'Emmaüs, vous serez reconnus comme chrétiens au partage du pain.

*pour passer à l'action*⁴ : « On ne fera pas l'économie de changements de mode de vie par la sobriété, si l'on veut assurer à la fois la justice sociale et la justice écologique, et éviter une montée en puissances des conflits et de la violence. » Il s'agit, vous l'avez bien compris, de changements profonds dans notre vie quotidienne ; on ne pourra plus se contenter simplement d'accroître de quelques points de pourcentage nos dons aux œuvres (dont l'État prend les deux tiers à sa charge) ni de trier un peu plus sérieusement nos poubelles.

Ce changement radical de nos cultures et de nos styles de vie ne se produira pas du jour au lendemain. Il devrait être le fruit d'un effort de formation civique, pour lequel évidemment les SSF devraient jouer un rôle important en coopérant avec les autres familles spirituelles ; nous sommes ici au cœur de leur vocation, « former et informer ». Cette tâche devrait prendre plus d'importance encore dans notre société, tellement l'écart va grandissant entre sa culture actuelle et la gravité des problèmes auxquels l'homme devra répondre.

Quels autres chantiers s'annoncent à plus long terme ? Ce seront d'autres invitations à nous engager davantage sur ces « chemins d'humanité » plus incontournables que jamais. Essayons de les identifier en écoutant les plus jeunes.

- Ils se demande d'abord comment aider ce « changement culturel nécessaire » pour porter nos cultures à la hauteur de nouveaux défis. Par quels changements institutionnels ou autres fonder plus solidement nos démocraties européennes sur nos valeurs pour mieux résister à la séduction de l'efficacité économique des régimes autoritaires ? Comment porter notre citoyenneté à maturité, non plus purement revendicative mais au service du bien commun universel ? Comment tirer les conséquences de cette confirmation éclatante de l'unité de la planète apportée par la Covid qui, parti de Chine, n'a épargné aucun pays ? Cela ne devrait-il pas nous amener à intensifier la coopération fraternelle que Jérôme Vignon a si bien développé avec nos partenaires européens et à étendre notre réflexion au champ géopolitique mondial. Pour cela, nous aurons à développer notre dialogue avec les autorités nationales et internationales pour la réforme de la gouvernance mondiale dans une optique réellement multipolaire, lui donnant avec des structures multilatérales, les pouvoirs et les ressources nécessaires pour faire face à des problèmes dont la dimension mondiale est de plus en plus évidente ? Pensons par exemple à la rivalité États-Unis/Chine pour la suprématie technologique mondiale par des méthodes à l'opposé de la coopération multipolaire qui devrait s'imposer.

- Ne faudrait-il pas aussi reprendre le travail sur un thème déjà souvent travaillé par les Semaines Sociales : comment remettre au service de l'économie et de la société un monde de la finance si souvent considéré comme prédateur ?

- Comment contribuer à amplifier le mouvement vers une réforme de l'entreprise pour qu'une participation fermement et largement institutionnalisée des travailleurs à leur direction et à leurs bénéfices soit vécue comme condition de sa prospérité ?

- Comment enfin ne pas évoquer cet autre appel du Saint Père à chacun des baptisés « à se sentir engagés dans la transformation ecclésiale et sociale dont l'Église et le monde ont un besoin vital ? Il s'agit de s'engager dans un même élan vers un monde plus fraternel et pour une participation effective et responsable de tous les baptisés à la vie de l'Église à tous ses niveaux

⁴ Éditions de l'Atelier (2021) dans le cadre du pacte civique.

de la paroisse, aux diocèses et jusqu'aux dicastères romains ; en d'autres mots, la synodalité dont le pape François ouvre le chantier.

Il y a là une question fondamentale. Il est temps de reconnaître que fraternité et synodalité sont toutes deux liées pour l'avenir de l'Église et de la société mondiale. L'une est indispensable à l'autre. On imagine mal que des chrétiens puissent être de fervents acteurs de fraternité dans le monde s'ils ne vivent pas dans leur Église une synodalité fraternelle. Je me réjouis que les Semaines Sociales de France soient, à travers vous, Dominique, engagées dans « Promesses d'Église » et contribue ainsi à la préparation du Synode de 2023 sur la synodalité.

*

* *

Il est grand temps de conclure ! Chers amis, nous voici au seuil de ce changement d'époque avec ses menaces, ses promesses et ses « bénédictions cachées »⁵. Notre ADN de la fraternité n'en est pas la moindre. Nous le reconnaissons dans notre transformation de ces dernières années. Puisque le Saint Père nous le demande, rêvons ! Que cet ADN de la fraternité inspire la suite de nos engagements, qu'il fasse des SSF un vivier d'artisans d'une société et d'un monde plus fraternel et que chacun trouve dans ces engagements anciens ou nouveaux la joie de l'espérance. Il ne peut en être autrement pour qui sait que, pour modestes soient-ils, ces engagements feront de chacun d'entre nous des foyers d'incandescence faisant resplendir la vie du monde de la lumière de l'Évangile ; ils seront notre contribution à une civilisation de l'Amour.

⁵ « Bénédictions cachées », ce sont les mots du Prof. Ramgopal Agarwala voyant dans l'obligation de sobriété pesant sur ses compatriotes indiens, au lieu de reproduire le mode de vie occidentale, elles les conduisent à revenir à des modes de vie plus sains et plus conformes à leur éthique traditionnelle de modération, de frugalité, d'autodiscipline et de vie en harmonie avec la nature.